

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 2

Artikel: La "grandeur" militaire soviétique
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La « grandeur » militaire soviétique

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

C'est le potentiel militaire soviétique, prolongé par celui du Pacte de Varsovie, qui est à la base de la puissance russe, tant dans les relations Est-Ouest que sur le plan géopolitique.

Mais, pour bien apprécier le poids actuel de cet appareil, il est indiqué d'examiner d'abord les moyens de l'Est en ligne face à la défense occidentale, puis d'évoquer le récent développement des armes nucléaires et des forces navales de l'URSS, possibles facteurs d'une action susceptible de dépasser les limites du théâtre européen et les zones directement protégées par l'Alliance atlantique.

I. Les forces de l'Est face à la défense atlantique

En dépit des conférences sur la réduction des armements et des accords SALT, l'Union soviétique accroît régulièrement ses moyens militaires dans tous les domaines. Et d'abord ces augmentations portent sur les effectifs, passés, selon l'Institut de Londres, de 3 305 000 hommes en 1970, à 3 638 000 en 1978¹.

Mais l'amélioration affecte également la qualité et le nombre des matériels. Cet effort s'est accentué depuis la guerre du Kippour, qui a fait apparaître l'extraordinaire efficacité des armes « anti » de toutes catégories. Au point de remettre en cause le principe du « Blitzkrieg », tel qu'il était antérieurement envisagé à l'Est. Et peut-être est-ce ce surarmement récent qui a entraîné de son fait une certaine augmentation des effectifs, car il fallait bien servir les matériels supplémentaires nouveaux.

A vrai dire, de tout temps les Soviétiques ont tenu à doter leurs forces d'une puissance de feu exceptionnelle. D'où, par exemple, ces masses d'artillerie gigantesques qui, en 1944, ont permis aux attaques russes d'effectuer leurs prestigieuses poussées massives qui les ont conduites rapidement, avec tant de succès, du centre de l'URSS jusqu'à la capitale du Troisième Reich.

¹ Cf *Military Balance 1978-1979*, page 8.

Mais le bloc de l'Est formant un tout, il est bon — tout en s'interrogeant sur la «fiabilité» des satellites — de tenir compte de l'ensemble des moyens mis en ligne face à ceux de l'OTAN.

Or, aux 3 638 000 hommes soviétiques s'ajoutent les forces suivantes¹ :

	<i>Hommes</i>
Bulgarie	150 000
Hongrie	114 000
Pologne	307 000
R.D.A.	157 000
Roumanie	180 000
Tchécoslovaquie	181 000
Total:	<u>1 089 000</u>

Mais ce qui importe ici, c'est la répartition numérique des forces de l'Est sur le théâtre européen ou à proximité de ce dernier ; notamment en divisions, en hommes, en chars et en avions tactiques.

Forces classiques du Pacte de Varsovie à proximité du front de contact²

Front Nord et Centre — Front du Sud

a) *Nombre de divisions*

<i>OTAN</i>	<i>Est</i>	<i>OTAN</i>	<i>Est</i>
27	70	37	33
(sans les divisions françaises de R.F.A.)	(dont 45 russes)		(dont 11 russes)

b) *Effectifs (combattants et soutiens directs)*

620 000	943 000	550 000	388 000
	(dont 640 000 Russes)		(dont 145 000 Russes)

¹ Cf. *Military Balance 1978-1979*, pages 13 à 15.

² Cf. *Military Balance 1978-1979*, pages 108 à 111.

c) *Chars*

7000	21 000 ³ (dont 13 650 russes)	4 300	6 800 ³ (dont 2 500 russes)
------	--	-------	--

d) *Avions tactiques*

2 375	4 055 (dont 2 300 russes)	938	1 645 (dont 750 russes)
-------	---------------------------------	-----	-------------------------------

Toutefois, il convient de noter qu'en cas de crise, les Etats-Unis pourraient acheminer des renforts aériens suffisants pour assurer la supériorité occidentale au-dessus du front de contact. Car le total des avions tactiques américains et alliés dépasse celui des formations russes et satellites. D'ailleurs, l'aviation USA en Europe est en voie d'accroissement.

Forces nucléaires soviétiques

Le potentiel nucléaire soviétique s'est notablement accru ces temps derniers, en dépit des accords signés. Actuellement, l'arsenal russe comprend 1400 engins intercontinentaux (ICBM), alors que les USA en sont restés à leurs 1054 depuis des années.

De même, 1015 missiles sur 90 SNLE (contre 784 sur 75 sous-marins en 1975) s'opposent à 656 américains sur seulement 41 SNLE.

Mais la marine des Etats-Unis disposera bientôt de ses sous-marins Trident, capables d'atteindre, des côtes nationales, le territoire de l'URSS. En outre, les USA ont la supériorité en matière de bombardiers stratégiques, malgré la décision du président Carter d'ajourner l'adoption du B1.

De toute manière, chacun des deux Grands menace de ses engins nucléaires le territoire de l'autre, tout en conservant la capacité de «frappe en second» en cas d'attaque par l'autre, théoriquement du moins, mais l'amélioration de la précision et de la force de destruction des missiles pourrait, ultérieurement, modifier la situation actuelle.

³ Chiffre actuellement largement dépassé, en raison des dotations accrues.

Toutefois, dans les conditions du moment, *le recours à l'arme majeure serait, au niveau stratégique, un suicide réciproque*. Et, dans l'immédiat, on peut donc admettre que, par une sorte d'entente tacite, les Etats-Unis et l'Union soviétique s'abstiendront chacun de faire usage des moyens en cause sur le territoire de l'autre. Du moins s'ils écoutent la voix de la raison. Et l'âge des maîtres actuels du Kremlin exclut sans doute un acte démentiel de leur part. Alors acceptons — provisoirement du moins — le « pari sur la raison ».

Mais la sanctuarisation des deux pays n'exclut nullement le *recours possible à l'arme tactique*. Celle-ci serait plus facilement mise en œuvre, comme *ultima ratio*, en présence d'un désastre éventuel imminent.

Or, il est réconfortant de constater que la supériorité en la matière est en faveur de l'OTAN sur le front Est-Ouest. En effet, abstraction faite des moyens britanniques et français, il y existe actuellement 7000 têtes nucléaires américaines, contre sans doute seulement 3500 chez les forces du Pacte de Varsovie. Et l'avantage des USA s'accroîtrait encore avec l'arme à neutrons, alors qu'il est déjà renforcé par les missiles de croisière.

Dans ces conditions, l'emploi des moyens nucléaires semble être moins impératif aux yeux des experts soviétiques. Comment donc l'éventuelle attaque de l'Est pourrait-elle s'effectuer éventuellement ? Sous l'une des trois formes suivantes :

- attaque de style *strictement classique*, à vrai dire plus difficilement concevable face aux armes « anti » modernes ;
- attaque de style *classique avec intervention nucléaire limitée* ;
- attaque avec *emploi massif d'armes atomiques*.

a) *Attaque générale de type classique*

Elle reste théoriquement concevable. Mais son déclenchement dépendrait de divers facteurs. D'abord, un pays ne risque généralement pas la guerre s'il peut obtenir par « d'autres moyens » les objectifs visés. Ainsi Hitler, tout en surarmant son pays, a longtemps pratiqué sa « politique de l'artichaut », qui consistait à réaliser ses vues par des acquisitions successives, rendues possibles par des défaillances politiques des pays occiden-

taux¹. Il comptait bien obtenir satisfaction par des «capitulations sans guerre» des Franco-Britanniques.

De même, les auteurs du «Programme de Leningrad», publié par deux dissidents soviétiques après le «manifeste» de Sakharov, signalaient que les responsables de Moscou préparaient bien la guerre comme éventuelle possibilité, mais sans la considérer comme l'unique moyen d'une Grosspolitik soviétique. En effet, il serait plus logique, pour l'URSS, de réaliser ses fins politiques par des voies diplomatiques ou, éventuellement, par des attaques à objectifs limités ne justifiant pas la riposte massive de l'Occident. Elle éviterait ainsi un recours à un conflit susceptible de provoquer les manifestations dangereuses d'une dissidence intérieure et extérieure grandissante.

Mais, de toute manière, l'URSS est bien obligée de maintenir ses immenses forces armées, base de sa puissance dans le Bloc et sur le plan géopolitique.

Quoi qu'il en soit, dans l'hypothèse d'une guerre voulue ou subie, l'Union soviétique aurait-elle intérêt à s'en tenir à un conflit de type classique? Certainement. D'abord, l'emploi des armes atomiques causerait des dégâts considérables, en cas de succès en Europe, à un potentiel économique et industriel qui constituait déjà l'objectif de Lénine en tant que base de sa révolution mondiale. En outre, une telle attaque risquerait de susciter l'intervention de l'arsenal nucléaire tactique américain du théâtre, double de celui de l'Union soviétique. D'où le risque, par aggravation, de l'apocalypse atomique.

Par ailleurs, l'armée russe a beau être essentiellement offensive, l'attaque-surprise devient pour elle de plus en plus aléatoire. En effet, d'une part, elle doit faire face aux armes «anti», en particulier à ces P.G.M. qui, généralement du premier coup, atteignent leur objectif, le char, même à plusieurs kilomètres. En outre, compte tenu des moyens d'alerte et de détection modernes, une telle agression, avec des éléments légers déjà en place, suivis d'unités de second échelon, ne peut réussir que contre une défense non installée sur ses positions de combat ou surprise en flagrant délit d'installation...

¹ Cf. à ce sujet les mémoires de l'ancien interprète P. Schmidt: *Sur la scène internationale. Ma figuration auprès d'Hitler*, Plon, 1950.

De toute manière, une question de délai se pose ici. Car, dans quelle mesure l'URSS peut-elle encore acheminer ses renforts impunément? Déjà l'observation par satellites et le système NADGE jouent ici pleinement et le rendement de l'observation va encore être accru avec la mise en ligne du système aéroporté AWACS. Et, comme *ultima ratio*, les ministres Schlesinger et Rumsfeld ont laissé entrevoir l'intervention des armes nucléaires tactiques en cas de menace de désastre occidental.

Mais comment pourrait s'effectuer une éventuelle attaque soviétique avec un recours limité à l'arme majeure?

b) *Hypothèse d'une attaque classique soviétique avec une action nucléaire limitée.*

Une telle opération causerait de grandes pertes du côté atlantique, mais elle risquerait de susciter, automatiquement en quelque sorte, une riposte avec moyens nucléaires supérieurs. Certes, les vies humaines n'ont pas la même valeur à l'Est qu'à l'Ouest. Et les responsables soviétiques consentiraient à des pertes élevées. Toutefois, à l'intérieur de l'URSS, le développement récent des moyens et mesures de protection civile placerait ce pays en meilleure posture que les alliés atlantiques d'Europe.

Dans tous les cas, l'emploi de l'arme majeure, même en quantités limitées, poserait aux «possédants» occidentaux de graves problèmes. Par exemple, dans quelle mesure la Grande-Bretagne et la France engageraient-elles leurs moyens nucléaires en cas d'agression contre l'Allemagne? En outre, de telles interventions ne seraient pas sans dommage pour les populations, abstraction faite des éventuelles bombes à neutrons. De toute manière, l'amélioration de la précision des engins en cause limiterait, en cas de tirs sur objectifs militaires, les dégâts sur l'environnement civil.

Mais comment se présenterait une attaque avec emploi massif d'armes nucléaires?

c) *Hypothèse d'une attaque avec emploi massif d'armes nucléaires*

Deux éventualités sont à envisager ici. Ou bien, l'agresseur vise seulement des *objectifs militaires*, avec l'intention de ménager le potentiel économique ouest-européen, si convoité par lui. Ou alors, il procède à des *attaques «anti-cités»*, afin de réduire le pays envahi à l'impuissance.

Dans le premier cas, les pertes civiles seraient limitées; dans le deuxième, par l'emploi de quelques engins mégatonniques, elles pourraient comporter rapidement la mort de dizaines de millions d'hommes. Il y a là, de la part du potentiel assaillant, des possibilités de chantage, d'autant plus que — théoriquement du moins — l'URSS possède la *capacité d'attaquer à la fois l'Europe et l'Amérique*. Mais, de la part de celle-ci, la riposte est, en principe, tout aussi réalisable. D'où la dissuasion occidentale. Mais, afin d'éviter d'emblée l'apocalypse nucléaire, les USA ont longtemps imposé à leurs alliés leur doctrine de la « *flexible response* ».

Déjà, celle-ci est d'ailleurs remise en cause. Et puis, dans ce domaine, les Russes ne réagissent nullement comme des Américains, partisans d'un *calculated risk*, éventuellement évalué par calculateur, alors que les Slaves ont un tempérament plus fataliste. Toutefois, les dirigeants septuagénaires russes joueraient-ils vraiment leur va-tout en cas de crise, intérieure surtout, lors d'un échec extérieur? Et puis, ils auraient intérêt à préserver entière leur capacité de « frappe en second », ne serait-ce que pour garantir l'éventuel front contre la Chine... et peut-être d'autres...

A vrai dire, dans l'immédiat, l'URSS a plus à gagner de l'exploitation politique de la dyarchie des deux Grands et de la détente que dans une agression sous une forme ou une autre. Et certains auteurs parlent maintenant d'une « mégastratégie » pour caractériser les relations soviéto-américaines.

En fait, la situation ne sera-t-elle pas modifiée dans quelques années? Elle peut évoluer en faveur de l'un ou de l'autre des deux super-Grands. En effet, considérant les progrès réalisés par l'arme nucléaire soviétique, certains hommes politiques américains, notamment dans les commissions de la Chambre des représentants, ont émis, officiellement, la crainte d'une capacité soviétique prochaine de détruire la majorité des silos de Minutemen, en utilisant seulement une partie des ICBM russes. Et, de ce fait, laissant intactes les cités américaines, l'URSS pourrait se livrer à un tragique chantage. En effet, ces villes et ensembles industriels deviendraient alors les otages de Moscou, car en cas d'utilisation par Washington des engins USA restants, elles seraient rayées de la carte du monde.

En réalité, on peut admettre aussi qu'avec l'installation ultérieure des missiles MX mobiles dans des corridors souterrains creusés dans les grandes plaines américaines, ce chantage deviendrait inconcevable ou les

Etats-Unis en seraient les éventuels bénéficiaires, en l'appliquant à l'Union soviétique.

Quoi qu'il en soit, dans l'immédiat tout au moins, une grande attaque soviétique avec emploi massif de moyens nucléaires semble être bien irrationnelle. Mais l'URSS possède, par contre, bien des possibilités d'action géopolitiques et géostratégiques susceptibles de jouer largement en dehors du théâtre d'opérations européen.

II. Les possibilités soviétiques en dehors du théâtre européen

Ici interviennent, certes, les *moyens nucléaires* soviétiques que nous venons d'évoquer. Mais il faut noter aussi les grands progrès, exceptionnels, accomplis par les USA. Et, même en faisant abstraction de la distinction entre têtes atomiques simples et multiples, on parvient à une comparaison défavorable aux engins russes à grande portée¹:

Etats-Unis: 11 330 têtes nucléaires

URSS: 4 500 seulement (7 500 après 1980 ?)

Un autre avantage est marqué par les USA par le projet «Trident», puisqu'il s'agit de sous-marins capables — en ce qui concerne les plus récents — de lancer leurs engins à plus de 10 000 kilomètres à partir des côtes américaines.

De même, le remplacement des B52 par des B1 mettrait la Russie en infériorité vis-à-vis des Etats-Unis, dont les appareils seraient susceptibles de larguer à plus de 10 000 kilomètres leurs bombes ou missiles.

Toutefois, l'URSS peut enregistrer à son actif le Backfire... Mais la compétition des deux Grands se poursuit aussi dans le domaine spatial, où l'URSS est préoccupée de mettre au point une nouvelle arme, par l'utilisation d'un faisceau de particules de haute énergie pour détruire en vol les missiles américains. Par contre, le projet USA «Spade» envisage l'emploi des rayons lasers pour la destruction des satellites et têtes nucléaires à 10 000 kilomètres de distance.

Il convenait de citer ces faits qui laissent prévoir une véritable *bataille de l'espace* en cas de conflit généralisé. Mais, en l'état actuel des

¹ Cf. *Military Balance 1978-1979*, pages 3 et 4.

armements soviétiques, c'est le prodigieux développement de la marine russe qui confère, sur les plans géopolitique et géostratégique, de réelles possibilités nouvelles à l'URSS.

Le prodigieux développement naval soviétique et ses conséquences.

Devenue, il y a quelques années, la plus jeune marine du monde — place qui lui est actuellement disputée par la Navy américaine — la flotte de l'URSS a opéré une véritable reconversion de la Russie traditionnelle. Car celle-ci, l'ancienne première puissance de terre de l'Eurasie, misait entièrement sur son armée, dont les forces navales n'étaient en quelque sorte que le complément, étant essentiellement consacrées à la défense des côtes.

Or, après 1962, est intervenu un revirement total dans l'affirmation de la grandeur soviétique, celle d'une puissance à aspiration mondiale, qualité que ne possédait alors vraiment que l'Amérique.

Mais, aujourd'hui, la marine rouge est l'expression, sur tous les océans, de cette ascension géopolitique et géostratégique qui devait faire de l'URSS l'égale des Etats-Unis. Et, dès 1971, l'«Etoile Rouge» pouvait proclamer: «Jamais auparavant notre marine n'a été si puissante et si efficace. Comme toutes nos autres forces armées, elle possède les moyens nécessaires pour défendre fermement les frontières maritimes de la patrie du socialisme» et, en décembre 1975, l'amiral britannique Hill-Norton confirmait cette exceptionnelle valorisation de la marine soviétique en soulignant, chez les forces navales russes, une «amélioration constante et continue, en quantité et en qualité, des armes, des équipements et de l'entraînement, avec une insistance croissante pour les capacités offensives»¹.

Diverses publications britanniques ou américaines ont classé la marine rouge nouvelle devant la Navy des Etats-Unis. En fait, il est très difficile de comparer deux flottes entre lesquelles il existe une asymétrie fondamentale. Car l'URSS possède deux fois plus de navires de faible tonnage que la Navy américaine. Ce fait s'explique par les traditions russes, selon lesquelles les forces de mer étaient essentiellement consa-

¹ Cité par M. F. Toinet: *Le Congrès des Etats-Unis et le budget de la Défense*. («Défense nationale», juillet 1976).

créées à la protection des côtes. Désormais, par contre, il leur incombe des missions géostratégiques et géopolitiques. Mais les petits navires conservent encore leur prépondérance.

Quoi qu'il en soit, le fait dominant ici, c'est l'«omniprésence» navale russe, qui affirme sur tous les océans la grandeur soviétique. D'où ces navires croisant dans l'océan Indien, en Méditerranée, où en cas de conflit ils menaceraient dangereusement les voies maritimes vitales pour la survie économique de l'Europe atlantique. En outre, sur les flancs si vulnérables du dispositif de l'OTAN, la flotte de l'URSS jouerait un rôle capital. Toutefois, la supériorité du tonnage reste acquise à la Navy américaine, comme le souligne Jean Labayle¹:

Tonnage de l'URSS et des Etats-Unis

	<i>Etats-Unis</i> (tonnes)	<i>URSS</i> (tonnes)
SNLE	270 000	550 000
Autres bâtiments de combat . . .	1 845 000	1 780 000
Amphibies	760 000	130 000
Soutien logistique	895 000	440 000
Totaux:	3 770 000	2 900 000

Si l'on ajoute à ces chiffres ceux des marines alliées et satellites, l'avantage des USA est encore plus important. Et, en cas de conflit, l'intervention des flottes atlantiques conférerait sans doute à l'Ouest la supériorité ou du moins l'égalité sur les mers concernées par cet affrontement.

Mais il convient de noter la progression soviétique en matière de sous-marins. D'après l'Institut d'Etudes Stratégiques de Londres, les chiffres ci-après permettent de se faire une idée du rapport des forces Est-Ouest dans ce domaine.

¹ Jean Labayle: *Situation et évolution des principales marines étrangères* («Défense nationale», octobre 1978).

Dotations de l'Ouest:

<i>SNLE</i> : 41 américains + 9 alliés	50
<i>Autres sous-marins</i> : 79 américains + 126 alliés (dont 4 en réserve)	205
Total:	255

Dotations de l'Est:

<i>SNLE</i> : 90 russes, 0 chez les satellites	90
<i>Autres sous-marins</i> : 360 russes (dont 117 en réserve) + 14 satellites	374
Total:	464

En somme: 464 sous-marins de toutes catégories (dont 177 à propulsion nucléaire) à l'Est, contre seulement 255 (dont 132 à propulsion nucléaire). Mais l'introduction des sous-marins «Trident» améliorera la force nucléaire stratégique navale américaine.

Par contre, la supériorité des USA reste acquise pour les porte-avions. Certes, l'URSS s'est lancée dans la construction des porte-aéronefs assez importants et le «Kiev» (40 000 tonnes) sera bientôt renforcé par deux sisterships. Par ailleurs, deux porte-hélicoptères du type Moskva sont déjà en service. Et un porte-avions de 60 000 tonnes est envisagé. Mais la marine américaine, elle, compte toujours 13 porte-avions, dont trois à propulsion nucléaire et dont le tonnage varie de 64 000 à 91 000 tonnes.

En outre, la grande faiblesse de la flotte russe, c'est son manque de navires logistiques, nécessaires pourtant pour ces opérations de grande envergure qu'elle envisage sur tous les océans. D'où cette constante recherche de bases à terre. La détérioration de ses relations avec l'Égypte lui a fait perdre celles que Nasser lui avait concédées. De même, l'altération des rapports de l'URSS avec la Somalie l'a obligée à quitter Berbera. Certes, elle bénéficie encore des facilités que lui accorde le Yémen du Sud. Mais il lui en faudrait de nombreuses autour de l'Afrique, pour être capable d'appliquer sa nouvelle stratégie de haute mer. En attendant, elle est largement inférieure à la Navy américaine, dont la flotte logistique est le double en tonnage de celle de la marine soviétique.

Un grand effort est ainsi entrepris par l'Union soviétique pour adapter ses forces navales aux missions désormais envisagées pour elles.

A cet effet, quatre grandes flottes ont été organisées¹ :

- *Flotte du Nord*, avec en moyenne — abstraction faite des sous-marins nucléaires stratégiques — 120 submersibles et 55 grandes unités de combat de surface.
- *Flotte de la Baltique* : 30 sous-marins, 50 grandes unités de combat de surface.
- *Flotte de la mer Noire* : 25 sous-marins, 73 grandes unités de combat de surface.
- *Flotte du Pacifique* : 70 sous-marins, 65 grandes unités de combat de surface.

Mais le «Canal des Cinq Mers» permet maintenant entre elles des communications accrues, en ce sens qu'il relie la mer Blanche et la Baltique, d'une part, la mer d'Azov, la mer Noire, donc la Méditerranée, de l'autre.

Par ailleurs, sont formés, chaque année, plus de 1000 ingénieurs et spécialistes des constructions navales. Mais déjà une flotte de recherches océaniques russe s'affirme plus forte que celles des autres pays et la remarquable marine marchande soviétique est en constante progression. Elle semble devoir atteindre 24 millions de tonnes en 1980. Elle est d'ailleurs largement bivalente. En particulier, 80 navires du type Poltava pourraient être utilisés pour des transports de troupes et des pétroliers ont été observés alors qu'ils ravitaillaient des unités russes en Méditerranée. Enfin, certains bateaux marchands sont d'excellents «navires-espions».

En plus, la formation de fusiliers marins confère aux forces navales soviétiques une valeur offensive et amphibie accrue, qui s'affirme dès le temps de paix. Car les bateaux russes, par leurs visites dans les ports étrangers, en Afrique et en Asie surtout, concrétisent la puissance de l'URSS face aux populations touchées. En fait, surtout depuis 1969, des unités rouges se manifestent dans les eaux de l'océan Indien et de ses abords, où se livre actuellement une grande compétition entre les deux Grands².

¹ Cf. *Military Balance 1978-1979*, page 10.

² Cf. à ce sujet : *Wetterzone der Weltpolitik*, par W. Höpker (Seewald, 1975) et notre article : «Mutation sur l'océan Indien» (*Revue militaire suisse*, juillet 1976).

Pour compléter ce tableau, signalons que, d'après les déclarations de M. Leber, alors ministre de la Défense, devant la fraction S.P.D. du Bundestag, plus de 100 sous-marins russes circulaient à l'époque dans l'océan Atlantique.

Or, c'est par l'expansion de ses forces navales que l'URSS a suscité une véritable mutation de la situation géopolitique et géostratégique. Et si les Romanov, dans leurs rêves les plus hardis, avaient déjà entrevu cet accès aux «mers chaudes» que viennent de réaliser leurs successeurs soviétiques, l'ascension russe à la puissance mondiale a été concrétisée précisément par cette flotte devenue concurrente de celle des Etats-Unis, à qui elle entendait disputer la première place.

La menace incarnée par la grande marine rouge, instrument essentiel au service de la Grosspolitik du Kremlin, a bien été décrite par le «père» de cette force navale, l'amiral Gorchkov, qui en a énuméré les qualités dans son ouvrage: *La puissance navale de l'Etat*¹. Il y souligne l'importance des océans pour le maintien de la puissance et l'influence soviétiques dans le monde.

Sa thèse: la technologie a réduit les chances, pour les navires de l'URSS, de se battre contre d'autres navires. Mais il leur incombera désormais de concrétiser, au large de toutes les mers, la force soviétique et d'y neutraliser les possibilités stratégiques adverses, mission dans l'accomplissement de laquelle le rôle des sous-marins et des avions de la flotte sera primordial.

Puis l'amiral Gorchkov cite, comme *éléments de la puissance navale soviétique*:

- L'existence d'une *flotte sous-marine nucléaire*.
- Celle d'*engins guidés et de missiles*, lancés notamment par des sous-marins en plongée.
- Celle d'une *aéronavale capable de vols océaniques*.
- Le perfectionnement des moyens et méthodes de la *guerre anti-sous-marine*.
- L'introduction de *porte-avions* dans la flotte soviétique.
- L'application d'une *technologie d'avant-garde* (guidage de précision et emploi d'ordinateurs).

¹ Cf. le résumé de l'ouvrage dans *Survival* de janvier 1977 («The Sea Power of the State», par S. G. Gorchkov).

Ce sont là des répliques, dit l'amiral Gorchkov, au défi américain, qui veut en particulier faire atteindre la Russie par des sous-marins tirant leurs missiles à partir des côtes des Etats-Unis. Mais, poursuit-il, «l'Amérique, séparée de l'Europe par l'Atlantique, a été en sécurité pendant des siècles et sa marine lui assurait une impunité totale. Mais la situation est changée et l'immensité atlantique est devenue désormais le moins sûr des systèmes de défense des Etats-Unis.»

*
* *

Il convenait de souligner, dans notre aperçu sur la puissance militaire soviétique, l'importance stratégique prise par cette marine que le «Jane's», il y a peu de temps encore, considérait comme la première du monde et dont le général Steinhoff, ancien chef du Comité militaire de l'OTAN, disait: «L'extension de la puissance navale des Soviets, des points de vue militaire et politique, constitue peut-être l'événement le plus important de la deuxième partie du siècle. Je suis presque plus inquiet de la politique de puissance menée sur mer par l'Union soviétique que de la confrontation dans le secteur Centre-Europe.»¹

Ainsi, présente sur tous les océans, l'Union soviétique, même sans procéder à une agression contre le front européen de l'Alliance, serait en mesure, selon les experts les plus qualifiés, de mettre en œuvre sa menace navale sur toutes les voies maritimes. Et ainsi, elle pourrait tenter de faire tomber comme un fruit mûr une Europe occidentale asphyxiée, car coupée tant de ses alliés lointains que des ravitaillements indispensables à sa survie.

Si les conditions d'une telle action se réalisaient, ce serait la ruine politique, militaire et économique de notre continent libre. Et c'est donc à juste titre que le professeur Röpke a pu dire que la transformation intervenue dans les forces navales russes constituait un «changement révolutionnaire» de l'image de la guerre.

Ainsi l'Union soviétique n'est plus ce pays se sentant entouré de toutes parts, avec la hantise de l'encerclement à briser. Il est vrai qu'avec

¹ Cf. nos articles: «La menace soviétique accrue face au bouclier atlantique et sur tous les océans» (*Revue militaire suisse*, novembre 1974) et «Philosophie actuelle de la défense atlantique» (*Revue militaire suisse*, octobre 1978)

les rapprochements sino-japonais, sino-américain, sino-européen et une certaine politique extérieure antirusse des nouveaux maîtres de Pékin, une modification prochaine de l'image du monde pourrait intervenir. Dans l'immédiat, l'URSS affirme encore sa puissance sur ses immenses frontières maritimes et elle y menace celles de l'Occident atlantique tout entier. Elle poursuit par ailleurs son surarmement terrestre et aérien...

Dans ces conditions, avec ses 3 638 000 hommes sous les armes, ses 1015 missiles sur sous-marins lanceurs d'engins, ses 243 autres submersibles et 243 bâtiments de combat de surface importants, l'URSS entretient actuellement le plus formidable appareil militaire du monde entier, à vrai dire parfois dépassé par la technologie occidentale, américaine surtout. Or, il lui faut prévoir, de plus en plus, non seulement l'hostilité de son ennemi traditionnel, la Chine, mais également, sur son propre territoire et dans son « Bloc », bien des dissidences difficilement surmontables et d'ailleurs croissantes.

Car la force des armes n'est pas tout. Et, à juste titre, le général Haig, commandant allié suprême, a traité l'Union soviétique de « colosse aux pieds d'argile », dont certains auteurs nous annoncent la fin prochaine. En fait, ce géant a bien conscience — plus sans doute que l'Occident — tant de son immense force que de ses grandissantes faiblesses...

F.-Th. SCHNEIDER

Une société s'élève de la brutalité jusqu'à l'ordre. Comme la barbarie est l'ère du fait, il est donc nécessaire que l'ère de l'ordre soit l'empire des fictions — car il n'y a point de puissance capable de fonder l'ordre sur la seule contrainte des corps par les corps. Il y faut des forces fictives.

PAUL VALÉRY